

Les associations mobilisent un Breton sur quatre

Faire vivre une très grosse association sans céder à la logique financière ? Dans le Finistère, l'association Don Bosco développe ce modèle écosolidaire.

Large façade vitrée, décoration sans âme. Rien que du très classique pour accueillir le siège d'une grosse entreprise qui fait travailler 1 200 personnes sur l'ensemble du Finistère. Pourtant, il ne s'agit pas d'une entreprise mais d'une association. Fondée à Landerneau, au lendemain de la Seconde guerre mondiale, pour trouver des abris aux orphelins de guerre, l'association Don Bosco est depuis devenue en Bretagne un des poids lourds du secteur de l'économie sociale et solidaire. 1 200 salariés donc, mais « surtout 10 000 bénéficiaires chaque année ce qui est, pour nous, l'essentiel » corrige Michel Jézéquel, son directeur depuis 2006. Les trois principaux champs d'intervention de la structure sont l'insertion, le handicap sous toutes ses formes et la protection de l'enfance.

« Caractère entrepreneurial »

Michel Jézéquel a commencé sa carrière comme éducateur pour jeunes enfants. Alors engagé dans la mouvance des crèches parentales, il gère, un peu malgré lui, les missions administratives et financières et se dé-

couvre un « caractère entrepreneurial ». Il gravit les échelons et passe les diplômes, se forgeant au passage des convictions fortes sur les missions de cette économie sociale et solidaire (ESS) dont les contours sont souvent flous. « L'économie sociale et solidaire, c'est d'abord de la démocratie participative. Ce sont les citoyens qui se mobilisent pour mettre en œuvre des initiatives qui, souvent, répondent à des besoins non satisfaits. Ensuite, en ce qui concerne la conduite des affaires, nous devons, d'une part, respecter une conduite démocratique et, d'autre part, avoir une gestion désintéressée. » À Don Bosco, pas de capital ou d'actionnaires à rémunérer. Tous les moyens financiers nourrissent les projets. Le principe « une personne, une voix » est également la règle au sein du conseil d'administration.

Retrouver des capacités d'initiative

Chaque année, l'association dispose de 60 millions d'euros pour fonctionner. Des fonds qui viennent de l'État, la Région et, pour 60 %

du Département. Ces fonds publics ne tronquent-ils pas cette logique entrepreneuriale ? « Quand Véolia construit une autoroute, c'est avec de l'argent public. Nous recevons de l'argent public parce que nous rendons un service public. Tout simplement. »

Dans un contexte généralisé de rigueur budgétaire, à l'heure où chacun doit faire la démonstration de sa rentabilité, Michel Jézéquel a bien conscience que cette utilisation de l'argent public devient un sujet sensible. Pour retrouver des capacités d'initiative, Don Bosco explore de nouveaux modèles avec la création de Sociétés coopératives d'intérêt collectif (SCIC). Des modèles juridiques soumis aux mêmes règles de concurrence que les entreprises privées, qui permettent d'aller les chautouiller sur leurs plates-bandes.

L'Assiette coopérative qui fournit 450 000 repas par an propose par exemple une alternative aux Sodexo ou Elicor, mastodontes de la restauration collective. La coopérative vise aussi à démontrer qu'un modèle alternatif « et vertueux » est possible. Pour libérer encore les capacités



Michel Jézéquel, directeur de l'association Don Bosco, se définit comme un « militant de l'économie sociale et solidaire. »

d'initiatives citoyennes, selon Michel Jézéquel, il faudrait aussi s'affranchir « de la commande publique où l'État seul, via des appels d'offres, détermine ce qui relève de l'intérêt général. Je suis en total désaccord avec cette façon de voir. Pour moi, il faut davantage développer le collectif et faire confiance aux citoyens. » Et redevenir maître de ses moyens financiers.

Saint-Brieuc

Ces Assises régionales de la vie associative auront lieu au palais des congrès de Saint-Brieuc le samedi 14 avril autour de plusieurs thèmes comme les défis de la vie associative, et d'ateliers comme les modèles socio-économiques des associations. Elles sont organisées par le Mouvement associatif de Bretagne et la Région. Programme et inscription sur le site bretagne.bzh (rubrique agenda)

Un portail internet pour rassembler les formations

Le portail internet dévoilé le 14 avril pourrait changer la vie des associations bretonnes, d'ici quelques années. En se connectant à www.formations-benevoles.bzh, chaque association pourra faire connaître les formations qu'elle organise à l'intention des bénévoles et chaque bénévole pourra y faire son choix. « Au départ, il n'y aura qu'une douzaine de formations », explique Marie Buffet, animatrice de la commission formation du Mouvement associatif et salariée de l'association Familles rurales. « Le travail va se faire ensuite. C'est un outil qu'on devra faire vivre. Il faudra, sans doute, un ou deux ans pour que ça porte les fruits qu'on en attend. »

« Travailler ensemble »

Cette initiative, qui était en gestation depuis des années, est née de constats, partagés par de nombreux acteurs du monde associatif et

confirmés par une enquête réalisée en 2016. « L'enquête a montré que l'offre de formation est insuffisante, en termes de proximité et de thématiques, résume Marie Buffet. On manque d'un outil qui les recense. Les associations travaillent de façon cloisonnée, sans savoir ce que font les autres. »

Ainsi, certaines thématiques se retrouvent dans de nombreuses formations, comme les relations entre bénévoles et salariés, la gestion financière ou la communication. Mais, constate Marie Buffet, « il y a des formations qui sont annulées, par manque d'inscrits. »

D'où l'idée de créer un espace commun « qui permette de savoir ce qui se passe, de créer des liens, de travailler ensemble ». Avec, en toile de fond, l'espoir « de mettre les associations autour de la table, par communes, par pays, par département, pour se dire qui fait quoi,



Marie Buffet: « Identifier les enjeux et y répondre collectivement. »

identifier les enjeux et y répondre collectivement. »

Si les associations jouent le jeu et construisent ensemble des formations, il restera à vérifier que les bénévoles sont prêts à se former. « La formation des bénévoles est stratégique, souligne Marie Buffet. Ils sont

les employeurs, ils gèrent les associations. Mais il est souvent difficile de les mobiliser, par manque de disponibilité. La formation n'apparaît pas toujours comme une urgence. »

Serge POIROT.

Passer de spectateur à acteur

En fouillant dans un carton, Pauline Jacq a mis la main sur un vieux article de presse. Sur la photo on la voit, enfant, éplucher avec ses camarades du centre de loisirs des pommes de terre pour un festival. Bénévolement déjà. En grandissant, elle poursuivra dans différentes associations, séduite « par cette vie où l'on est acteur d'un événement, pas juste spectateur » avant de devenir la présidente de la Vie en Reuz.

Tous les deux ans, l'association organise à Douarnenez (Finistère) un festival de fanfares et de spectacles de rue. Le tout gratuitement. Aujourd'hui présidente, hier trésorière, Pauline prête assez peu d'importance à ces statuts. Elle préfère valoriser le groupe. L'association fonctionne selon le modèle de la gouvernance partagée. « L'intérêt c'est de responsabiliser tout le monde, de permettre à chacun de s'impliquer. Chaque commission (hébergement, programmation) fonctionne avec un binôme : un qui connaît la question, un autre qui apprend. » Par cette transmission des savoirs,



Pauline Jacq et Isabelle Loeffel.

nul n'est irremplaçable. La pérennité de l'association est assurée.

La Vie en Reuz se veut même une école du bénévolat en invitant les 15/18 ans à s'impliquer dans l'association. Chaque responsable de commission consacre du temps aux volontaires pour en dévoiler le fonctionnement. Une démarche qu'Isabelle Loeffel estime nécessaire « pour leur donner envie de s'engager, de devenir les responsables des associations de demain. »

S'engager, Laure-Anna y a pris goût

« Je ne suis pas du genre à rester sur mon canapé. » L'exemple de ses parents sous les yeux, Laure-Anna Galeandro-Diamant, 23 ans, n'a pas tardé à s'engager à Vitry (35) où elle a passé son enfance. D'abord pour s'occuper d'un club de roller. La première marche d'un parcours d'engagements : le conseil régional des jeunes, de l'aide aux devoirs et des cours d'informatique.

Et maintenant, une nouvelle association qui commence à se faire connaître dans la région rennaise, Bulles solidaires. Une idée simple : recueillir des échantillons de produits d'hygiène pour des personnes en difficulté. Comme les petits savons des hôtels.

Monter une association et trouver des bénévoles, Laure-Anna est déjà bien rodée à l'exercice. Et elle trouve le temps de s'y consacrer malgré ses études en alternance d'éducatrice spécialisée. Question d'organisation et de conviction. Elle ne changera pas la face du monde avec Bulles solidaires mais, à son niveau, elle arrivera à le rendre, là où elle est,



Laure-Anna Galeandro-Diamant.

juste un peu meilleur. « Je fais ma part à mon échelle », glisse-t-elle. Les premières collectes de petits savons ou de dentifrices vont bon train. « Je sais à qui cela va être distribué. Je suis convaincue de l'utilité de ces collectes », insiste-t-elle. Et si elle donne en s'engageant ainsi, elle reçoit aussi : « On reçoit énormément en allant vers les autres. »

Didier GOURIN.

Lire également sur ouestfrance.fr

Yannick Hervé : « Conforter le lien social »

« Entre guillemets »



Yannick Hervé, président du Mouvement associatif de Bretagne.

« Il faut conforter tout ce qui fait le lien social, le vivre ensemble et le faire ensemble à la bretonne, conforter aussi ce qui relève de la fraternité dans un monde qui ne va pas dans ce sens-là. Il y a de la xénophobie même en Bretagne. Dans ce cadre, il y a urgence pour ceux qui sont attachés à la démocratie, pouvoirs publics et société civile, à travailler de concert pour mettre en avant ce qui fonctionne. Rien n'est jamais acquis définitivement et il ne faut pas s'endormir sur le fait que la vie associative en Bretagne se porte bien par rapport à beaucoup d'autres régions. »

Sans les associations, la Bretagne ne serait plus la Bretagne. Il faut consolider tout cela. Par rapport aux baisses de moyens des collectivités, des communes ont eu le réflexe, dans un tout premier temps, de les répercuter sur les subventions. C'est quelque chose qui ne s'est pas développé. Il y a beaucoup de maires qui continuent, et ils ont bien raison, à soutenir les associations par des subventions ou des mises à disposition de locaux.

À l'occasion de ces Assises régionales, nous voulons aussi voir comment les associations peuvent être associées aux décisions de la collectivité. On parle de co-construction des politiques publiques. Autrement dit, comment les associations peuvent-elles apporter leurs contributions, sans faire à la place des élus, aux questions qui se posent dans les territoires. Ce sera une dimension importante de cette journée. >>>

Recueilli par Didier GOURIN. Lire également sur ouestfrance.fr

65 000 associations en Bretagne

dont
Animation 23 %
Sports et loisirs 21 %
Enseignement 18 %

700 000 bénévoles

1 Breton sur 4 est bénévole

100 000 salariés

1^{re} Région pour l'emploi dans l'économie sociale et solidaire

Une élève d'une école associative Diwan

Lire également sur ouestfrance.fr

14 AVRIL 2018
SAINT-BRIEUC

Palais des Congrès

ASSISES RÉGIONALES
de la
VIE ASSOCIATIVE

Le Mouvement ASSOCIATIF de Bretagne

Région BRETAGNE

Inscriptions obligatoires
Plus d'infos sur bretagne.bzh